



Monsieur Yves Chevallereau Les Herbiers

**Expériences,
découvertes,
rencontres.**

Voilà bien longtemps que je n'avais pas repris mes portraits des anciens de l'EAV.

Yves Chevallereau, j'avais été le voir en début d'année un jour pluvieux comme pas possible. J'ai du être découragée par toute cette flotte, prise par mon travail (car je ne suis pas à la retraite) j'avais mis de côté cette interview.

En le retrouvant à l'Assemblée Générale d'octobre dernier, j'ai été frappée par discrétion, vu l'excellent Hydromel dont il nous a régalié, non vraiment je ne pouvais pas manquer cette occasion de vous parler de lui, car son breuvage fut primé au concours des miels de l'UNAF. Un peu donc de lumière sur cet homme tranquille actif et chercheur.

Né aux Herbiers dans une famille d'agriculteur, il commença à travailler à l'âge de 14 ans, comme apprenti dans une Maison Familiale. A 18 ans ne se satisfaisant pas de cet état, il reprit ses études à la Mothe-Achard dans un centre de promotion sociale. Passant du niveau BEPC, au niveau Bac, qui lui permit de tenter le concours d'entrée dans une école de laborantins à Limoges. Pari réussi!

C'est à Tours qu'il fera ses débuts professionnels, mais au bout de 3 ans le voilà de retour aux Herbiers.

Dans sa famille, il n'y avait pas de culture du miel, mais il se souvient avec émotion de son voisin apiculteur. On n'imaginerait jamais une odeur si prégnante qu'elle vous marque définitivement,

or il semblerait que ce soit pourtant récurrent, l'odeur de la cire, de la ruche, de l'enfumoir serait-elle à l'origine de beaucoup de vocation d'apiculteur?

Dans son laboratoire bactériologique, il se passionna pour le vivant, l'aquariophilie d'abord, puis l'élevage des abeilles découleront directement de ce goût. Mais l'élément déclencheur pour les abeilles fut un livre offert par ses trois enfants.

Chez Michel Merlet, ancien de l'Entraide Apicole, il achetait régulièrement son miel, et tout naturellement c'est aussi chez lui qu'il alla chercher son premier essaim... plus l'initiation indispensable lorsque l'on débute dans ce monde.

Donc depuis 1997 et jusqu'en 2002, il se fit « la mains » sur les abeilles, lut beaucoup. Seulement c'était l'époque d'avant, lorsque le varroa était sensible aux traitements et ne posait pas de problème, et lorsque la biodiversité n'était pas encore appauvrie, de fait, les pratiques indiquées devinrent vite obsolètes. Raison pour laquelle il suivit pendant deux ans les cours du rucher école, puis en 2001 la formation technique à Venours (4 semaines en autofinancement).

C'est qu'il avait une idée derrière la tête.

De 2002 à 2006 il travailla à temps partiel dans son laboratoire pour développer son exploitation de 150 ruches.

En 2006, bénéficiant du régime des carrières longues, il quitta le labo, prit sa retraite tout en restant apiculteur professionnel. A partir de 2008, il fut cotisant solidaire à la MSA.

Jusqu'en 2017, il eut 130 à 150 ruches.

Extrêmement précis sur le sujet de la MSA, il m'en décrypte le fonctionnement:

A l'époque pour la MSA une installation d'élevage classique ou agricole de 40 hectares équivalait à 400 ruches. La MSA pouvait prendre l'activité à titre principal à partir de 1/2 SMI (surface minimale d'installation) soit 200 ruches.

Yves Chevallereau n'ayant que 150 ruches, le conseiller de la MSA lui proposa une équivalence par activité annexe, soit l'élevage de reines, la commercialisation en direct (miel et hydromel). C'est ainsi qu'il obtint sa 1/2 SMI

En 2017 donc! Constatant que l'environnement s'était dégradé tant au niveau de la biodiversité du bocage appauvri par la destruction des haies, que des pesticides et du varroa, il ne se sentit plus légitime à tirer un revenu de cette activité. Il vendit donc une partie son cheptel et fit le contact entre son jeune acquéreur et le propriétaire des emplacements, car trouver des emplacements est rare et difficile vu l'engouement actuel pour l'apiculture.

Et puis il faut bien le dire manipuler des Dadant 10 cadres n'est pas de tout repos physiquement, diminuer le cheptel fut aussi un soulagement.

Dans le même sens, et pour des raisons de santé, il calmera sa consommation excessive de miel: autant de beurre que de tartine, quelques ajouts dans les boissons... C'est vous dire son appétance pour ce produit!

Aaaaah! le miel de fleurs sauvages du début juillet, ses yeux pétillent rien qu'à cette évocation. Plus raisonnable cependant le vinaigre de miel concocté par son épouse.

Cette digression faite, revenons à son parcours: 10 années passées au GDSA qui participa grandement à sa formation car à l'époque la préoccupation du GDSA était les loques, les intoxications, et le varroa. Il en fut le trésorier 7 années durant. Par ailleurs en 2006, il suivit une formation en Dordogne pour devenir technicien sanitaire apicole.

D'un autre côté, il trouva à l'EAV une générosité dans le partage des connaissances et des pratiques. Cet esprit de techniques divulguées par des passionnés est un essentiel pour lui. La transmission est son fil conducteur qu'il la reçoive comme il la donne (formation Hydromel le 18 novembre prochain à la MFR de Venansault, ouvert à tous les adhérents!)

Pour lui échanger permet de s'y connaître mieux, d'où son grand intérêt pour ces rencontres avec les membres de l'EAV, il faut avouer qu'il aime l'ouverture des apiculteurs, à la fois agriculteurs et passionnés/fascinés par le mystère de la vie.

A travers toutes ses rencontres il lui est même arrivé de créer un lien entre son métier de biologiste et celui d'apiculteur. Une expérience supplémentaire qui lui ouvrit d'autres horizons et lui permit de découvrir encore et encore.

Il participa donc à une étude pour la rédaction d'une thèse pendant deux saisons apicoles dans le cadre d'une école vétérinaire.

Puis il poursuivit durant 4 ans pour une seconde étude avec un suivi des ruches plus serré. Il s'agissait de comparer les abeilles d'Ouessant (exemptes de varroa) aux vendéennes et d'évaluer l'environnement botanique en collectant le pollen tous les 3 jours.

L'examen de ses 6 ruches d'Ouessant et ses 6 ruches autochtones, lui prit avec la doctorante 3 heures tous les 15 jours pendant 2 ans!!! De son côté, seul, il en relevait le pollen tous les 3 jours. Il faut être sacrément motivé.

Pour info, les ruches d'Ouessant ratèrent leur miellée de printemps, car là-bas, il n'y a pas de fleurs avant juin.

Il alla à Nantes assister à la soutenance de thèse de la doctorante, ça crée des liens une pareille expérience.

Durant cette étude les six reines d'Ouessant étant marquées en bleu, un soir après l'extraction du miel il eut la surprise d'en découvrir une tranquillement installée sur son épaule. Aucun stress manifesté, hautement improbable. Serait-ce l'effet Yves Chevallereau?

D'ailleurs les reines c'est son truc, l'élevage et la production d'essaim aussi. Il pratique chez lui une sélection massale avec pour but d'améliorer la génétique, il s'agit d'une fécondation dirigée. (D'ailleurs précise-t'il, l'île d'Aix est spécialisée dans le domaine, elle se « loue » pour cette même sélection, île saturée de mâles sélectionnés afin de féconder les reines. A noter qu'Ouessant a ce même type de fonctionnement, c'est une association qui gère l'autarcie des abeilles.)

Rien ne lui fait plus plaisir alors que de suivre le développement des essaims, et leur épanouissement dans les enchainements de floraisons. Son métier premier revient, il compare donc ce phénomène d'une année sur l'autre.

Mais il adore chez les abeilles, leur défi pour les scientifiques avec des théories contredites, des surprises permanentes, l'affect et le ressenti qu'elles inspirent... Même leur fréquentation thérapeutique, car il se pourrait de l'odeur des ruches soigne, (lire pour cela Les abeilles Grises d'André Kourkhov, c'est ma recommandation, pas celle d'Yves Chevallereau).

Encore autre chose dans son aventure apicole? Il proposa cet hiver son Hydromel au concours de de l'Unaf pour se confronter à un jury indépendant, et...

....IL REÇUT LA MÉDAILLE D'ARGENT.

Je confirme, il est excellent.

Comme on le voit la vie apicole d'Yves Chevallereau est emplie d'expériences de découvertes, de rencontres, de réussites,... Espérons qu'il ait inoculé le virus à ses petits-enfants. Il semblerait que oui, un petit fils est mordu et commence une vie d'apiculteur, et les 4 plus jeunes interviennent dans leurs petites classes pour parler des abeilles de leur grand-père.

Alors là Chapeau!

Fabienne Colin